

L'érosion des berges et l'ammophile

De tout temps, les êtres humains ont privilégié la proximité de l'eau pour répondre à leurs besoins et s'établir dans la durée. Il suffit de regarder une carte du Québec pour s'en rendre compte: la majorité de la population se concentre proche des berges du Saint-Laurent, des lacs ou des rivières. Toutefois, à l'heure actuelle, un processus naturel, aggravé par les changements climatiques, menace de plus en plus cette configuration millénaire: l'érosion. Tentons de comprendre davantage ce phénomène et partons à la rencontre d'une plante capable d'en atténuer les impacts.

Texte: Julie Soyez | Illustrations: Éloïse Leblanc

«Si rien n'était fait pour enrayer le phénomène au Québec, l'érosion pourrait porter atteinte à plus de 5 000 bâtiments et toucher près de 300 km de routes d'ici 2065. Au-delà des dégâts matériels, l'érosion et la submersion côtières provoquent de l'anxiété, conduisent parfois les populations à quitter leur lieu de vie et à abandonner leurs coutumes.»

ZOOM SUR L'ÉROSION CÔTIÈRE

L'érosion côtière peut passer inaperçue ou au contraire, à la suite d'une tempête, nous surprendre par l'ampleur des pertes de terrain occasionnées, soit le «recul du trait de côte». Ses causes, multiples, peuvent être d'origine naturelle (courants marins, pluies abondantes et ruissellement, vents violents, etc.) ou humaine (artificialisation des rives, destruction de la végétation naturelle, construction de barrage, etc.). Il est important de souligner que dans certains cas, l'érosion peut être suivie d'une accumulation de sédiments; on regagne alors les bouts de terre ferme qui avaient disparu!

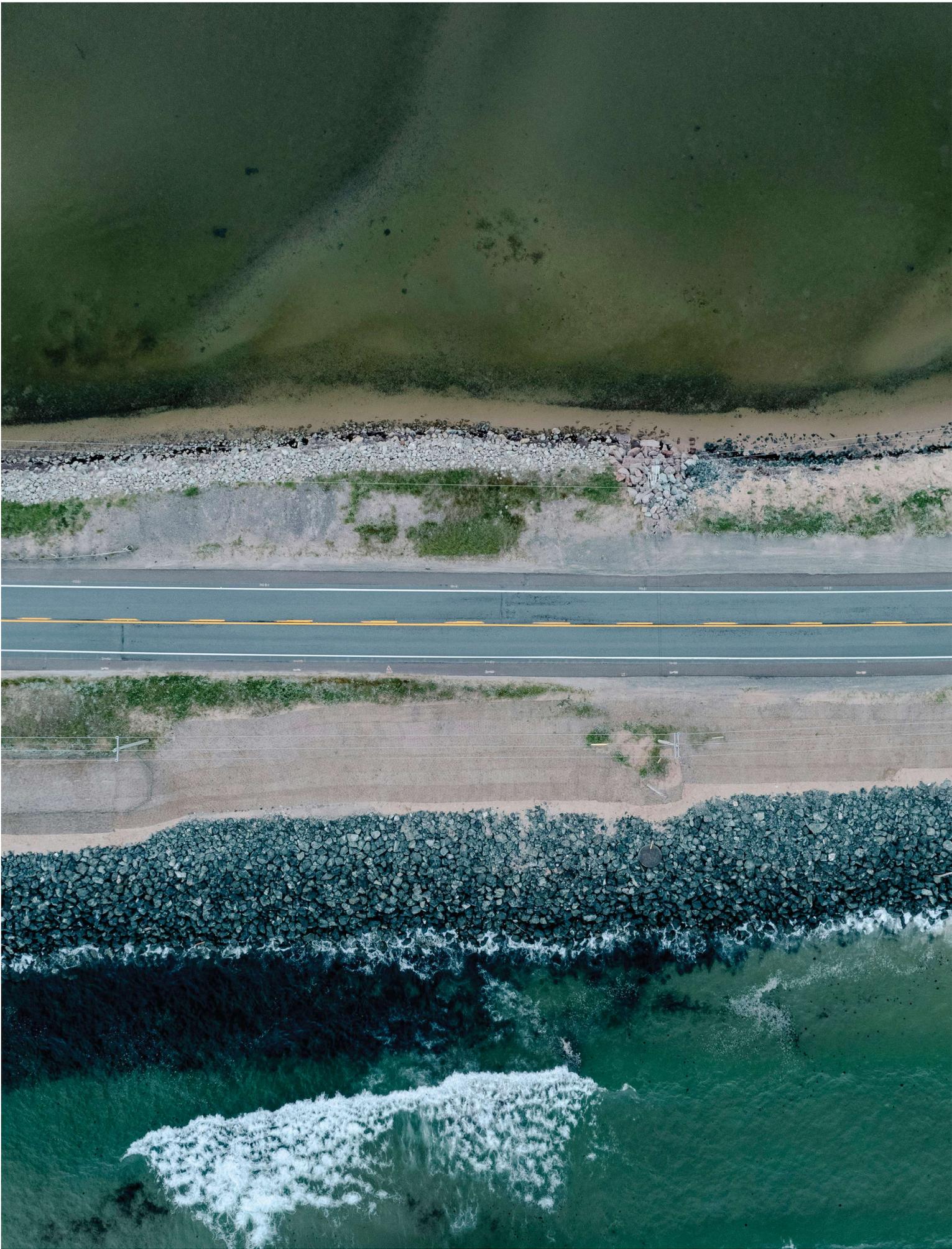
Hélas, depuis quelques années, la tendance est au recul généralisé du trait de côte le long du Saint-Laurent, surtout au niveau de l'estuaire et du golfe.

La diminution du couvert de glace (qui agit comme une enceinte contre les assauts des tempêtes hivernales), combinée à l'augmentation de la fréquence des épisodes de gel-dégel (qui fragilise le substrat des littoraux), ainsi qu'à la hausse globale du niveau des océans contribuent à l'accentuation du phénomène de l'érosion des côtes.

LES CONSÉQUENCES

Les incidences sur l'environnement en général et les communautés riveraines sont nombreuses. Perdre un morceau de terre, c'est perdre une flore unique, parfois







des habitats essentiels pour certaines espèces animales et, à l'occasion, perdre un quai, une route, voire perdre sa maison.

Si rien n'était fait pour enrayer le phénomène au Québec, l'érosion pourrait porter atteinte à plus de 5 000 bâtiments et toucher près de 300 km de routes d'ici 2065. Au-delà des dégâts matériels, l'érosion et la submersion côtières provoquent de l'anxiété, conduisent parfois les populations à quitter leur lieu de vie et à abandonner leurs coutumes.

Pour trouver des solutions à ces défis de taille, diverses entités québécoises travaillent de concert pour soutenir les localités les plus touchées, soit le Bas-Saint-Laurent, la Côte-Nord, la Gaspésie, les Îles-de-la-Madeleine, la Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches. Parmi ces entités, mentionnons le Laboratoire de dynamique et de gestion intégrée des zones côtières de l'UQAR, appuyé des 11 comités de Zones d'Intervention Prioritaires (ZIP) situés le long du Saint-Laurent et l'organisme Ouranos. En plus de la recherche scientifique, des activités d'information et de sensibilisation aux risques liés à l'érosion côtière sont organisées à l'intention des citoyens des municipalités concernées. Parfois, de beaux exemples de résilience collective voient le jour, comme près de Sept-Îles pour la restauration de la Pointe de Moisie, ou à Saint-André-de-Kamouraska pour la relocalisation de l'aboiteau.

LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE : AUX PREMIÈRES LOGES

Quand on entend le mot «érosion», il est difficile de ne pas penser aux Îles-de-la-Madeleine, ce bijou du Québec situé au cœur du golfe du Saint-Laurent. L'archipel de 202 km² abrite une population d'environ 12 000 habitants qui vit littéralement entourée d'eau. La beauté des îles, c'est aussi leur vulnérabilité: les célèbres falaises de grès rouge et les immenses plages sont particulièrement sensibles à l'érosion. Alors qu'à l'échelle mondiale, les estimations les plus pessimistes relatives à la montée des eaux avoisinent les 0,75 m d'ici 2100, pour les îles, le chiffre atteint 0,85 m. C'est sans compter les phénomènes soudains comme les tempêtes qui, en quelques heures, peuvent complètement défigurer le littoral. On se souvient du passage de Fiona, en septembre 2022, qui avait occasionné un recul de presque 18 mètres de la plage de la baie de Plaisance. Alors, que faire? Enrocher tout le littoral? Pas besoin d'être un expert pour deviner que cette solution est inenvisageable. Alors, sur place, on se sert de la nature pour contrer l'érosion.

L'AMOUREUSE DU SABLE

Bien connu des Madelinots, l'organisme Attention Fragiles, avec l'aide du comité ZIP et d'autres partenaires, œuvre depuis des années pour la restauration «douce» des milieux côtiers.

Les interventions s'inspirent directement des processus naturels et ont notamment pour but de maintenir l'intégrité des dunes bordières, véritables remparts contre l'érosion.



Une plante en particulier favorise le maintien et la bonne santé de ces boucliers de sable: l'ammophile à ligule courte (*American beachgrass* en anglais).

Reconnaisable à ses longues feuilles étroites, c'est elle qui peuple principalement les buttereaux (le nom madelinot des dunes bordières) et ondule au gré du vent. De la même famille que le blé, elle a autrefois servi de fourrage pour le bétail, d'où son surnom local de «foin de dune». Aujourd'hui protégée, il ne faut surtout pas la cueillir, car elle structure les dunes et assure leur résilience. Son système racinaire, qui s'étend à la fois verticalement et horizontalement, forme un maillage bien serré capable de retenir le sable et de fixer la dune. Plus la plante est ensevelie, plus sa croissance est stimulée et plus la dune gagne en hauteur ; elle est donc idéale pour combler les brèches. De plus, elle enrichit le sol et permet ainsi à d'autres plantes de s'installer. Elle est une espèce pionnière dans le sens où c'est l'une des premières à coloniser les plages. Elle est capable de résister à de très forts vents et à l'air chargé de sel, mais ne supporte pas le piétinement répété: amis randonneurs, il faut donc absolument éviter de marcher hors des sentiers.

Finalement, cet exemple illustre parfaitement comment un phénomène global aux multiples causes aussi menaçant que l'érosion côtière peut voir ses effets amoindris par la mise en place de solutions peu coûteuses qui respectent les écosystèmes naturels déjà en place. Face au grand défi de l'érosion, chacun peut faire sa part en trouvant localement les plantes qui aident à stabiliser les berges. ■

